

capricci

WES CRAVEN, QUELLE HORREUR ?

par

EMMANUEL
LEVAUFRE

Remerciements : Pascale Bodet, Serge Bozon, Marielle Grillet, Michel Rosier[†], Charles Tatum Jr.

Conception graphique de la collection : Marion Guillaume
Réalisation de la maquette : Marc Lafon

© Capricci, 2016

isbn papier 979-10-239-0120-7
isbn pdf web 979-10-239-0240-2
issn 2112-9479

Droits réservés

Capricci
editions@capricci.fr
www.capricci.fr

Pour toute remarque sur cette version numérique :
editions@capricci.fr

capricci

WES CRAVEN, QUELLE HORREUR ?

par

EMMANUEL
LEVAUFRE

SCREAM, À N'EN PLUS FINIR	7
L'HORREUR RÉALISTE	12
L'HORREUR LUDIQUE	16
WES CARPENTER	21
SIGNALÉTIQUE ET MÉTAMORPHOSES	27
MASQUE ET MIROIR	32
RECUEILLEMENT	37
HORREUR ET SUSPENSE	40
MONTRER OU RACONTER ?	43
VALEUR DE CHOC ET VALEURS DE PRODUCTION	46

GRINDHOUSES ET DRIVE-INS	51
WES CRAVEN, CINÉASTE NEW-YORKAIS	56
HORREUR ET PURITANISME	61
HORREUR SYMBOLIQUE ET HORREUR LITTÉRALE	67
NATURALISME ET GRAND-GUIGNOL	71
UN TROPISME SECRET ET SILENCIEUX	74
CONTRE-CULTURE : ACTION !	78
ANGOISSE	84
ROMANTISME	89

SCREAM, À N'EN PLUS FINIR

Un film d'horreur perd-il son efficacité quand le public prend conscience des procédés qui y sont à l'œuvre ? On se posait cette question dans les années 1990 aux États-Unis, quand cinéastes, scénaristes et producteurs ne parvenaient pas à se renouveler. Aujourd'hui, on ne se la pose plus : le film de *found footage*, le *torture porn* et la *paranormal romance* ont imposé de nouvelles règles. Les vieux procédés ont perdu leur attrait ? Qu'on en invente de nouveaux ! Le vrai problème a toujours été là, dans l'invention.

Cette question, il fallait peut-être se la poser pour pouvoir passer à autre chose. En 1996, Wes Craven a proposé une réponse, *Scream*, mais n'a apparemment pas su passer à autre chose : entre 1997 et 2015, l'année de sa mort, il ne réalise que sept longs métrages, dont *Scream 2*, *Scream 3*, et *Scream 4*, avant de produire une série télévisée intitulée *Scream* – comme s'il était devenu captif d'une forme qu'il n'avait pas lui-même créée. Le nouveau cinéma d'horreur, apparu aux États-Unis vers 1999, se sera fait sans lui. Craven était pourtant un créateur de formes. Il avait su modeler, à deux reprises, la physionomie du cinéma d'horreur états-unien : l'horreur, réaliste et traumatisante, des années 1958-1978 avec *La Dernière Maison sur la gauche*, et celle, ludique et plastique, des années 1978-1999 avec *Les Griffes de la nuit*.

En réalisant *Scream*, Craven reprend une forme déjà existante, bien connue et bien aimée mais qui a disparu des salles de cinéma : la forme du *slasher*. Les *slashers* sont les films d'horreur produits en masse à Hollywood, y compris par de grandes compagnies comme la Paramount (la série des *Vendredi 13*), au début des années 1980 – des films dans lesquels des lycéens ou des étudiants sont assassinés les uns après les autres, à l'arme blanche, par un tueur masqué. *Scream* ne se présente pas comme une simple tentative de *revival*. C'est un miroir tendu au spectateur sophistiqué : « Regarde ces personnages, semble lui dire Craven. Vois comme ils sont jeunes, beaux, intelligents. Comme toi, ils aiment avoir l'impression de vivre dans un film. Comme toi, ils raffolent des *slashers*. Comme toi, ils connaissent par cœur les modes opératoires des tueurs de cinéma et les stratégies de défense de leurs proies. Comme toi, ils savent ce qui marche et ce qui ne marche pas dans un film. Comme toi, ils adorent en parler. Maintenant, vois comme leur savoir est vain. Regarde-les mourir les uns après les autres. Tu peux en rire. Mais n'oublie pas que ce qui leur arrive pourrait bien t'arriver. »

« On a acclamé *Scream* pour avoir fait entrer le cinéma d'horreur dans la réflexivité postmoderne. Le film s'est plutôt incrusté dans une fête qui ne l'avait pas attendu pour commencer. Une mise en évidence satirique des procédés du genre ? Les amateurs étaient déjà conscients des « codes »

Achevé d'imprimer en octobre 2016 par Flex
Union européenne

Dépôt légal : novembre 2016